

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## ***Feux de joie* de Michel Stéphane (Éd. HMH)**

Michèle Mailhot

Numéro 29, printemps 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39794ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mailhot, M. (1983). Compte rendu de [*Feux de joie* de Michel Stéphane (Éd. HMH)]. *Lettres québécoises*, (29), 71–71.

# Feux de joie

de Michel Stéphane

(Éd. HMH)

Si les romans qui traitent d'homosexualité ont un ton souvent provocateur, ce n'est guère étonnant: rien n'alimente mieux l'apostrophe que le silence imposé. On sait que cette orientation sexuelle, pourtant immémoriale, a été interdite dans le monde judéo-chrétien pour des raisons pratiques (droits successoriaux) vite élevées en code religieux. Un comportement qui ne correspondait pas à des valeurs parfois purement pragmatiques devenait une perversion. L'homosexualité n'en continua pas moins d'exister, mais flétrie, parfois même sujette à la peine de mort, elle se vit contrainte à la clandestinité. Aujourd'hui tolérée, parfois même légalisée, elle s'exprime librement mais une rancœur contre l'ancienne interdiction domine sa parole et la rend agressive, souvent délibérément provocatrice.

Marc, le héros de *Feux de joie* de Michel Stéphane, n'échappe pas à ce besoin d'exprimer avec violence son choix sexuel contre une société intolérante. Mais il va encore plus loin: ce n'est plus d'être différent qui le révolte mais le fait de ne pas l'être assez:

*«...si l'homosexualité était universellement acceptée voire encouragée hypothèse absurde si elle perdait son goût de soufre son côté damnation péché vice séduction de jeunes garçons (...) on me verrait peut-être me convertir à une autre sexualité aberrante à la recherche d'une limite que la tolérance n'aurait pas encore franchie enfants très jeunes zoophilie onanisme lavements il faut que je relise Krafft-Ebing» (p. III)*

Marc, on le voit, rejette même la tolérance qui pourrait ressembler à une forme d'assimilation. Il est prêt à toutes les aberrations sexuelles qui le maintiendraient en dehors de la société abhorrée. «J'aime les monstres» dit-il encore, c'est-à-dire tous ceux qui sont différents, les criminels ou les saints. En somme, il n'est attiré que par l'exceptionnel, ce qui échappe à la norme, par le haut ou par le bas, peu importe: le mal, le vrai, campe au milieu, dans la majorité. Il considère donc sa déviation comme une route privilégiée qui, dès l'enfance, l'a emmené hors des sentiers battus. Aussi en exalte-t-il la beauté particulière, la mystérieuse essence tout autant que sa sauvage violence et son emprise forcée.

Mais, curieusement, c'est un sentiment on ne peut plus commun, l'amour, qui le plongera dans une situation on ne peut plus banale: aimé sans être aimé. En sorte que Marc, barricadé loin du conformisme, dans l'aile de la pédérastie, n'échappe pas à la commune loi des hommes. Son amour exceptionnel pour Sebastian suivra, en tous points, la ligne tracée d'avance des passions. Les grandes amours ont toutes en commun de paraître singulières. Marc, qui se veut marginal, ne trouve donc dans sa sexualité qu'une trompeuse singularité. Et il le sait.

Professeur, quadragénaire, cultivé et intelligent, il étudie avec une impitoyable lucidité le sens, la qualité, l'avenir de sa relation avec Sebastian. Des pages sans complaisance analysent toutes les facettes psychologiques de ses rapports avec le jeune garçon:

— la barrière de l'âge

*«...si j'étais célèbre ou très riche ça compenserait mais quel garçon va s'intéresser à un homme mûr...» (p. 104)*

— la transformation du sentiment amoureux

*«...je confiais à Sebastian que je l'aimais désormais comme un fils: sûr de son affection après tant de mois d'une liaison orageuse d'abord mais ensuite de plus en plus confiante et apaisée je sentais en moi l'amant faire place au père...» (p. 44)*

— la crainte toujours présente — et justifiée — que l'aimé ne change de voie

*«...Sebastian m'ayant à son tour confié qu'il m'aimait lui-même comme un fils et qu'il désirait par ailleurs très fort une fille qu'il venait de rencontrer...» (p. 44)*

— la présence du masochisme

*«...L'ayant inventé pour souffrir il me faut souffrir par lui jusqu'au bout...» (p. 136)*

— et cette peur de vieillir, caractéristique de l'homosexuel et qui devient une terreur chez le pédéraste

*«...dans les bars les parties il lui semble être*

*devenu presque invisible les regards qui s'arrêtent sur vous vous scrutent vous déshabillent passent sur lui sans le voir il faudra que je perde quelques kilos que je fasse de la gymnastique il rentre l'estomac...» (p. 103)*

— et le regret du temps perdu, celui qu'il n'a pas employé à écrire. Et c'est là, en fait, le vrai, le profond problème de Marc. On l'a vu réclamer/acclamer sa pédérastie qui a départagé ses ressemblances avec la société — dans de longues sorties il dira d'ailleurs à quel point il méprise celle-ci — mais ce n'est qu'en écrivant qu'il atteindra à une vraie distanciation, celle qui le rendra unique c'est-à-dire enfin lui-même.

Mais voilà que là encore, son désir rencontre du «déjà fait», et à la perfection: Proust d'abord, son idole, puis Gide, Valéry, Mann, etc. Et cette perfection le glace. Comment faire mieux? Impossible. Comment alors retrouver un regard neuf, se débarrasser d'une culture dont il est pétri et qui l'empêche?

*«...Nourri de livres vivant des livres comme un insecte nécrophage grignotant les morts et les morts-vivants déjà emmaillottés dans leur gloire...» (p. 34)*

En disant sa difficulté d'écrire. Il trouvera sa consolation dans les lamentations — fort belles d'ailleurs — sur son empêchement et réussira à terminer ce livre sous nos yeux pour ainsi dire, de la même manière qu'il s'écrivait. Maintenant que l'angoisse est passée, écrite, il rend hommage à tout ce qui le «vampirisait», à cette culture finalement.

*«...responsable de ce livre écrit contre elle, ruse qu'on ne peut qu'admirer...» (p. 181)*

Admirer? J'ai cherché le mot dans le dictionnaire pour en connaître l'exacte définition puisque le français n'a pas de véritables synonymes mais des mots dont le sens est voisin. Voici donc pour admirer: 1- Considérer avec un étonnement mêlé de plaisir 2- Ironiquement: trouver étrange, excessif v.g. j'admire ses prétentions.

Les deux sens me paraissent on ne peut mieux convenir à ce roman d'ailleurs magnifiquement écrit. Car si tout a été dit, comme le déplorait Marc, il reste toujours à le dire autrement. C'est le défi littéraire que Michel Stéphane a relevé avec une audace et un talent bien contemporains.

D'aucuns trouveront ce récit long, répétitif, surchargé. Je trouve, pour ma part, que cette construction torsadée convient parfaitement à la démarche narcissique du héros enroulé sur lui-même. Car il ne s'agissait pas de trancher un noeud gordien mais de suivre l'enchevêtrement des noeuds freudiens. □

Michèle Mailhot



L'arbre HMH